

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **9 (1875)**

Heft 1

PDF erstellt am: **01.09.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, 1<sup>er</sup> Janvier 1875.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2. 50 et. par an chez Mr. le Dr. Guillaume, direct. du Penitencier à Neuchâtel.

## A nos Lecteurs.

Prêts à recommencer une année nouvelle, la 9<sup>ème</sup> du Rameau de Sapin, ses rédacteurs, se sentent pressés de remercier le public neuchâtelois pour l'accueil fait à leur modeste publication, et toutes les personnes qui ont mis un si généreux empressement à leur envoyer des articles et des dessins. Cet accueil et ce zèle sont un gage pour l'avenir et nous obligent à redoubler d'efforts. Il est vrai que c'est avec une certaine inquiétude que nous avons repris la plume autographe, si bien tenue pendant deux ans par nos collègues de la Chaux de Fonds, qui ont donné aux feuilles du Rameau une élégance à laquelle nous ne nous flattons pas de jamais atteindre. Tout ce que nous pouvons promettre, c'est de faire de notre mieux pour être à la hauteur de la tâche qui nous est imposée comme organe du Club jurassien.

De son côté, le Club jurassien, ne manquera pas de faire de nouveaux pas vers la réalisation du but qu'il poursuit: l'étude du Jura, comme le Club alpin s'est proposé l'étude et l'exploration des Alpes. Pour provoquer une louable émulation, il n'est peut-être pas oiseux de rappeler ce qui se fait, à cet égard, chez nos confédérés. Fiers de leurs Alpes, ils ne se contentent pas de les contempler de loin, une admiration stérile sur la foi de voyageurs étrangers plus hardis et plus entreprenants, leur répugne; ils pensent qu'il serait honteux de laisser à d'autres le soin d'étudier leur pays et que si les Suisses ne sont pas en état, soit par poltronnerie, avarice ou incapacité quelconque de faire intime connaissance avec les beautés sublimes que Dieu a réunies sur leur sol, ils ne sont pas dignes de leur patrie. L'exemple de leurs savants et hardis compatriotes: de Saussure, le grand Haller, Agassiz, Escher de la Linth, Bernhard Studer, Peter Merian, Edouard Desor, Heer, J. de Tschudi les a électrisés, ils ont voulu marcher sur les traces de ces pionniers des hautes cimes et des glaciers inconnus. C'est à une noble émulation, à un légitime sentiment d'amour propre national, à l'enthousiasme pour les sites grandioses de leur pays que le Club alpin doit son existence. Fondé en 1863, il comptait alors 35 membres et possédait un capital de 35 francs. Dès lors il n'a fait que s'accroître et prospérer et met en ligne aujourd'hui 1735 membres, avec un capital de 25000 francs.

Et cependant cette société ne s'est pas bornée à entasser tranquillement les 5 francs de cotisation de ses membres, elle a manifesté son activité de bien des façons, elle a encouragé les explorations des Alpes en contribuant à l'établissement de sentiers, de cabanes de refuge, en publiant des cartes magnifiques qui lui ont valu la médaille du progrès à l'Exposition de Vienne. En outre, elle a publié chaque année un gros volume "l'Annuaire du Club alpin" contenant les actes de la société, les exploits, les découvertes des clubistes et elle a coopéré à l'Écho des Alpes, rédigé en langue française pour les sections romandes.

Sur ces 1745 membres appartenant à 14 cantons et à 18 sections, 630 sont de la Suisse romande, dont 237 de Genève, 188 de Vaud, 96 de Fribourg. Neuchâtel est absent, il ne fournit que quelques membres isolés.

Pour qu'on ne puisse pas reprocher à Neuchâtel de rester en arrière par indifférence ou incapacité, montrons par des faits, que si nous avons choisi un autre but, ce but est sérieux et que nous prétendons y employer toutes nos forces. Le Jura, notre berceau, nous appelle par le triple attrait de sa configuration originale, par ses beautés, par ses souvenirs. Travaillons à prouver que le Club jurassien n'est pas un vain mot, arrachons aux montagnes et aux vallées leurs derniers secrets, mettons en relief leurs beautés, leur poésie, attachons notre nom à des œuvres utiles, poussons de toutes nos forces au reboisement des forêts, à la plantation d'arbres fruitiers ou d'agrément partout où cela est possible, à la découverte de nouvelles sources, au réempoissonnement des ruisseaux, des rivières, à la conservation des petits oiseaux, à la destruction des insectes et animaux nuisibles, à la pratique des meilleurs procédés agricoles; donnons l'exemple de l'activité intellectuelle, organisons dans chaque village des musées scolaires, provoquons des cours, des conférences sur des sujets d'un intérêt général, faisons de l'enseignement mutuel à l'égard des jeunes collègues qui sortent des écoles et qui réclament toute notre sollicitude en vue de leur avenir, contribuons enfin à élever le niveau scientifique et moral de notre chère patrie. C'est ainsi que le club jurassien se fera une place honorable parmi les autres sociétés de la Suisse et que le Rameau de Sapin, son organe, devenant de plus en plus intéressant et nourri verra son public s'étendre et dépasser nos frontières.

Cels sont les vœux que nous formons en commençant l'année 1875. Puissent-ils se réaliser tous!

La Rédaction.

## Le Robinson de la Tène.

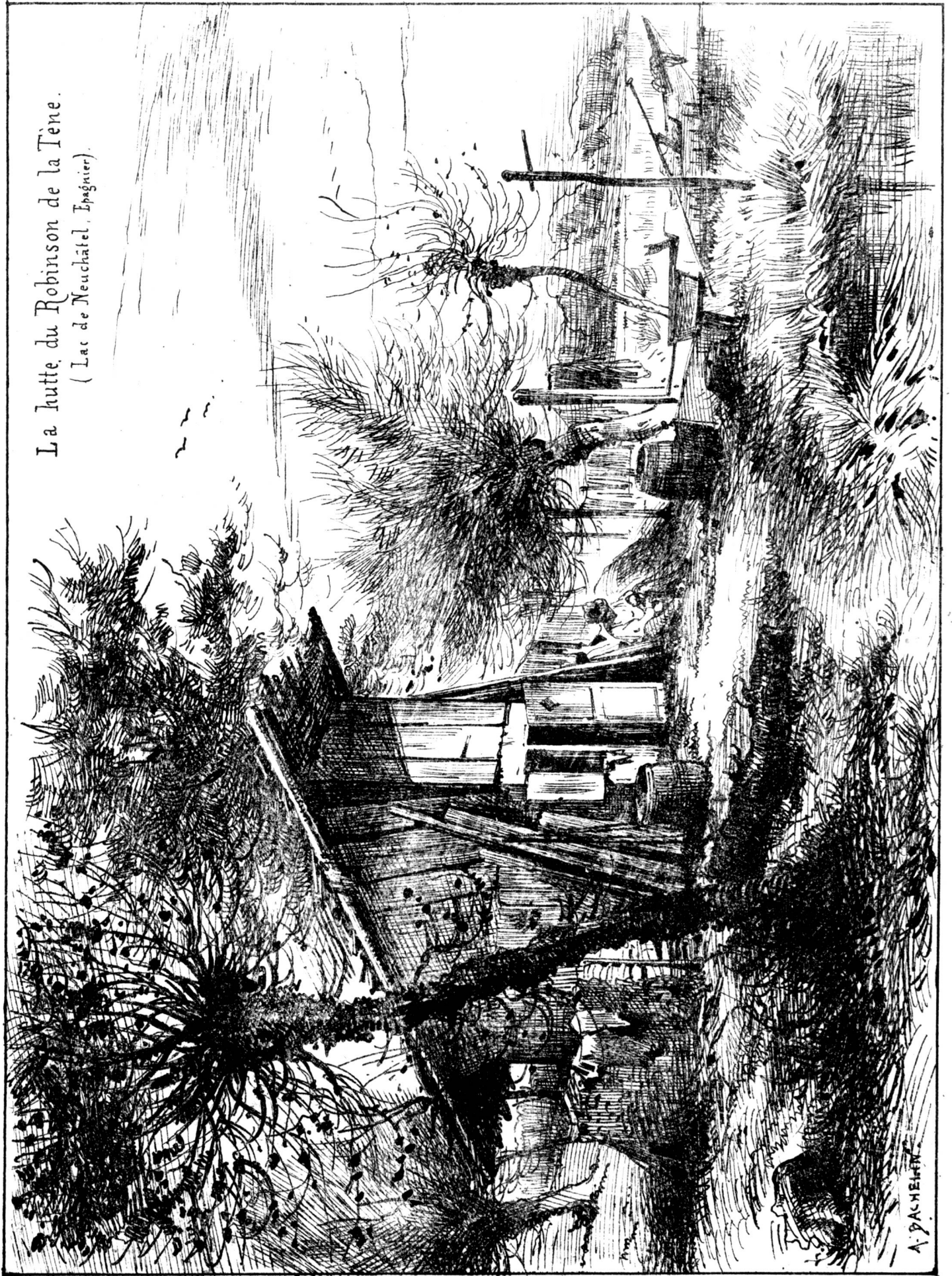
L'auteur des "Nouvelles jurassiennes" et "d'André le graveur", publie un nouveau livre, destiné comme les précédents, à un accueil sympathique de tous ceux qui, aimant notre sol suisse romand, veulent en étudier l'histoire, les moeurs et les sites. On est heureux de voir surgir chez nous des œuvres qui s'inspirent de notre vie réelle, et nous en montrent les riants aspects aussi bien que les côtés faibles; on comprend à leur lecture que ce domaine n'est point déshérité, qu'il a ses grandeurs, ses passions, ses orages, et que la maison du travailleur de nos montagnes, la hutte du pêcheur et du chasseur de nos lacs peuvent devenir un sujet digne d'étude pour la plume du romancier.

M. Louis Favre, dans son Robinson de la Tène<sup>1)</sup>, nous présente un tableau complet de la vie du lac de Neuchâtel, il en étudie tous les aspects, et nous le montre tour-à-tour comme théâtre de pêche, de chasse, de transport et même de fouilles lacustres; pas un de ses côtés n'a échappé à son analyse scrupuleuse.

C'est sur ce fond tantôt brûlant et azuré, tantôt brumeux et glacial que se déroule l'histoire du Robinson de la Tène. Nous y retrouvons les solitudes du Marais, les rives de la Thièle, et la côte vandoise et fribourgeoise avec ses falaises et ses grèves. Le héros, un onphelin, épris de chasse et de pêche, s'est construit une habitation dans une retraite autrefois des plus solitaires, la Tène. C'est de là qu'il part pour ses excursions, tantôt avec le

<sup>1)</sup> 1 Vol. Paris. Sandoz et Fischbacher, éditeurs. Neuchâtel, librairie Jules Sandoz.

La hutte du Robinson de la Tène.  
(Lac de Neuchâtel, Epagnier).



le filet, mais de préférence avec la canardière, qu'il marie avec une adresse merveilleuse.

Toute vie, si modeste qu'elle soit, a ses péripéties graves ou gaies, celle de notre Robinson est riche en aventures; fort, nerveux, irascible, il est en guerre non seulement avec les oiseaux du lac, mais il lutte avec les pêcheurs, les chasseurs et les gendarmes. Les batailles abondent dans cette existence orageuse, mais l'amour la pénètre de sa bienfaisante lumière et en adoucit peu à peu les rudesses.

Les scènes racontées par l'auteur ont le cachet de la vérité, elles sont locales par le fond et le langage des acteurs, elles ont un pittoresque de terroir qu'on n'invente pas, mais qu'on saisit sur le fait.

Le Robinson de la Tène a-t-il existé? C'est ce qu'ont demandé déjà plusieurs de nos lecteurs. A cela nous répondons — Oui — Vers 1840, le pêcheur Jacques Blanchet s'était établi dans une cabane située au bord du lac, non loin du port actuel de l'hospice de Préfargier, il y vécut plusieurs années de sa chasse et de sa pêche; il cultivait un petit coin de terre et travaillait comme journalier; le souvenir de ce Robinson et de sa baraque est encore très populaire dans les environs. Nous donnons ici un croquis de l'habitation en question.

Entrainé par la lecture du Robinson de la Tène, on le suit avec le plus vif intérêt dans toutes ses aventures, on l'entend, on le voit, il vit... preuve évidente qu'il a vécu.

Marin, décembre 1874.

A. Bachelin.

**La couleuvre à collier.** Dans le N° de novembre du Rameau de Sapin, M. A. Quiquerez pose la question suivante: "Aucun clubiste n'a-t-il encore rencontré un serpent noir à collier jaune? Ce reptile est-il une vipère ou une couleuvre?" Nous pouvons donner des renseignements à ce sujet. Le serpent en question est la Couleuvre à collier ou couleuvre des Dames, qui habite les marais, les étangs, et en général tous les endroits humides. Elle atteint parfois des proportions considérables, mais elle est inoffensive, et se nourrit principalement, lorsqu'elle est adulte, de souris et de grenouilles. On la trouve surtout en grand nombre dans les marais d'Anet, surtout pendant les jours de pluie, où il n'est pas rare d'en rencontrer plus de dix dans une seule course. Nous y avons capturé des exemplaires qui mesuraient plus de quatre pieds; les couleuvres de cette taille mordent quelquefois la main qui les saisit, et elles s'enroulent avec violence autour du bras de l'agresseur. Mais la morsure n'est ni profonde, ni douloureuse et ne présente aucun danger. Nous reviendrons dans un autre Numéro sur ce serpent, que nous avons observé pendant un grand nombre d'années.

Neuchâtel, novembre 1874.

G. Guillaume, fils.



**Le coq chante-t-il avant minuit?** La tradition populaire affirme que non. Et pourtant, je suis, presque chaque nuit, témoin auriculaire du contraire. Mais peut-être n'est-ce que cette exception qui, dit-on, doit confirmer toute règle. Presque chaque nuit, en effet, j'entends chanter un coq à l'esprit original, dans le poulailler de la maison de M. Porret, voisine de la maison de mes parents. Quelquefois c'est au couvre-feu, à la cloche de 10 heures; d'autres fois c'est plus tard encore à 11 heures; voire minuit. Telle est la petite scène que mon crayon a retracée sur le papier, — dessin au-dessous duquel, comme le peintre inhabile de l'antiquité, j'aurais dû écrire bravement: "ceci est un coq!"... et un coq "qui chante avant minuit!" afin qu'on sache à quoi s'en tenir. Pour terminer cette note, j'ajouterai que j'ai interrogé beaucoup de personnes sur ce chant du coq avant minuit et que tout le monde m'a confirmé le bien fondé de la tradition. Un seul coq m'a été signalé comme étant aussi fantaisiste que mon voisin et comme chantant avant minuit — mais par une coïncidence bien amusante, (et cela n'est pas une plaisanterie), ce coq était à... Préfargier!...

Bevaux, nov. 1874.

Paul Favre, clubiste de la section de Bevaix.